

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Le Jardin De Hollande planté & garni de Fleurs, De Fruits,
Et D'Orangeries**

Du Vivier, Jean

Leide, 1714

Chapitre VI

[urn:nbn:de:bsz:31-333070](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333070)

tez dans ce pays, sont sujets au chancre & à la gangrene, qui rongent la branche & la font mourir. Le meilleur remede contre ceci, c'est de couper jusqu'au vif, dès qu'on commence à s'appercevoir de cela, ce qui est corrompu & enflammé, soit écorce ou bois, & ensuite de l'oindre avec de la cire ou de l'onguent à enter; auquel temps le mal s'arrêtera, & la branche se remettra.

CHAPITRE VI.

Des Insectes qui endommagent les Arbres.

Outre ces maladies, des ennemis de dehors viennent encore attaquer les Arbres, tels que sont la mouche noire, le loup, & la chenille de plusieurs fortes; comme la chenille à nids, la chenille à cercles, &c.

Il faut ôter en hiver ou à l'entrée du printemps les nids pleins de petites chenilles, avant qu'elles commencent à en sortir.

On doit chercher avec beaucoup de soin les cercles de ces autres chenilles entortillez tout à l'entour du jeune bois, commençant depuis chaque grosse branche jusqu'aux plus petites, & regardant exactement à chacune autant qu'il est besoin.

Les plus nuisibles pourtant de ces Insectes sont le loup & la calandre, parce qu'ils se

tiennent cachez dans le cœur des boutons à fleur, (ou il faut les connoître & les arrêter avant qu'ils puissent s'y fourrer; de quoi nous parlerons tout-à-l'heure plus particulièrement) tirant à eux ou arrachant (c'est pourquoi ils sont appellez en quelques lieux *vers-tirans*) ce qu'ils ne peuvent mettre en pieces; sur-tout aux Pommiers, en premier lieu parce que leurs feuilles sont un peu couvertes de coton; en second lieu parce que le petit bout dans leur bouton est rongé par ces insectes; & en troisième lieu parce qu'il est enveloppé d'une toile de ces petits vers; qu'ils continuent à ronger, par-où les Arbres paroissent comme s'ils étoient brûlez de la foudre, & ils en ont aussi le nom: l'Arbre donc vient à mourir de lui-même, comme nourrissant en soi son mortel ennemi, qui étant le plus fort le réduit dans un tel état, qu'il ne fait que languir, & même ayant poussé un bouton, il se fourre dans le plus proche, & il les détruit l'un après l'autre; ainsi qu'il arrive aussi aux meilleures cimes des groseillers, dont nous parlerons plus au long ci-après, comme étant une autre espèce de vers. Cela paroît encore dans ces Arbres, qui fleurissent tard, lesquels ne sont pas si sujets à cette vermine, parce qu'ils produisent leurs feuilles ensemble avec la fleur, & par-là ils sont

Q 5

mieux

mieux en état de résister à leurs ennemis. Il a été déjà traité en quelque sorte des insectes ou de la vermine dans le premier chapitre.

On a cru jusques ici que ce mal étoit sans remède ; mais il y a eu une personne qui a donné depuis peu le remède suivant contre ce mal & tous les autres ennemis extérieurs.

Prenez trois onces d'absinthe.

Une once d'assa foetida.

Quatre pots d'eau.

Où une autre quantité à proportion ; faites tremper le tout ensemble, & mettez le en pièces ; faites le bouillir dans quatre ou cinq seaux d'eau à l'air, (à cause de la puanteur) jusque'à tant que la vertu des ingrédients soit suffisamment tirée ; étant devenu froid, passez le à travers un linge, pour ôter les ordures de votre decoction, & servez vous en alors selon que vous le trouverez à propos. Soyez assuré qu'il a été éprouvé ; il faut l'employer lorsque le bouton n'est pas encore épanoui, & cela ne nuit point aux Arbres. On pourroit encore y ajouter d'autres ingrédients, comme des côtes de tabac, de la vigne sauvage, de la coloquinte, ou choses semblables, & vous pouvez en espérer un bon succès.

Celui qui veut bien ôter ou prévenir un mal, il doit sur-tout le bien connoître dans son

son commencement ; car autrement il ôte bien ses effets, mais non pas l'origine ou la premiere cause ; c'est pourquoi il est beaucoup mieux de connoître ces maladies des Arbres dans leur commencement pour pouvoir aussi les arrêter plus facilement ; les principes donc de ces maladies sont de fort petits vers , qui se cachent (autant que je l'ai pû remarquer jusqu'à present après bien des recherches) dans trois sortes de petites niches pendant l'hiver ou tout au commencement du printemps, avant qu'ils se fourrent dans la fleur & les autres boutons , & les rongent , les mangeant entierement , &c. les detruisent, d'où viennent tous ces malheurs : & c'est ce qui fait, que quoi qu'on seringue les Arbres avec ladite eau amere &c. ou semblable, cependant ils ne produisent à peine que peu de fruit ou que des fruits tous percez. La premiere petite niche de ces vers, dans le cœur même de l'hiver, est comme une petite paille fort mince, environ de la longueur de la cinquième partie d'un doigt, pendante à l'un ou l'autre bouton , (laquelle étant enlevée & pressée un peu entre les doigts, il en sort un petit vers avec une petite tête rougeâtre) elle ressemble à une paille fort deliée & comme un gros crin de cheval, laquelle y demeure suspendue jusqu'au commencement de Mars ; auquel

quel temps ce petit vers , de même que les deux suivans , ayant percé & rongé la pointe du bouton , s'y fourre dedans , & alors sa petite niche tombe souvent. La seconde est aussi fort petite , noire , & un peu frisée , & étant pressée , il en sort un autre petit vers avec une petite tête noire , & c'est le véritable loup , qui se trouve au printemps dans les boutons comme un petit vers noir , ayant tout rongé par dedans. La troisième niche est bien trois fois plus petite que les deux précédentes , de couleur de paille , mais comme une petite demi-lune , qui pend toujours aux boutons , & qui étant pressée , il en sort un petit vers avec une petite tête d'un rouge pâle ou blanchâtre. Ce sont ces vers , ami Lecteur , qui causent tous ces maux aux Arbres ; à quoi il faut prendre garde de bonne heure , ou bien toutes les peines , que vous prendrez dans la suite , feront inutiles ; il s'en trouve aussi beaucoup dans une année , & peu dans une autre ; & pour les faire tomber , avant qu'ils percent les boutons , il est très bon de feringuer les Arbres de la maniere que nous avons dit , d'y jeter dessus du pissat de vache , & de les arroser ; mais le meilleur remede contre cette vermine , que j'aye trouvé jusqu'à présent , & dont je me suis servi avec succès , est le suivant , mis en pratique deux ou

trois

trois jours de suite à la fin de Fevrier ou au commencement de Mars, mais pas plus tard, (avant que ces vers puissent se fourrer dans les boutons) & je puis vous assûrer que vous ne l'employerez jamais inutilement; car en peu d'heures ils tombent avec leurs niches de dessus les Arbres, & néanmoins cela ne nuit point aux Arbres. Prenez donc un demi-muid de chaux de pierre, jetez y dessus un seau d'eau, que vous remuerez bien; après l'avoir laissé écouler lentement vingt-quatre heures, jetez y encore deux seaux d'eau, que vous aurez fait un peu bouillir avec des côtes de tabac, & autant de pissat, bien mêlez ensemble, & seringuez en vos Arbres; ce qui tue & emporte bien vite non seulement ces vers, mais aussi tous les poux, qui fourmillent sur les boutons après un brouillard élevé de la mer.

CHAPITRE VII.

Des Pommiers & des Poiriers.

Jusqu'ici ayant parlé en general de la culture des Arbres fruitiers, nous allons le faire voir en particulier des Arbres & des Arbrisseaux suivant leur qualité différente, n'apportant que ceux qu'on doit planter dans les jardins pour l'utilité & la nécessité; ou
ccux